

La maison des femmes

* * *

La Maison des femmes de Paris est une structure de rencontres entre femmes, d'échanges et de solidarités féministes. Ce lieu d'initiative et de convivialité parisien a fêté ses 25 ans cette année.

On y est chaleureusement accueillie à la Maison des femmes. Dans le hall d'entrée, des présentoirs proposent de la documentation militante et culturelle. Sur les murs sont affichées les infos concernant l'actualité de la Maison. A droite, un salon lumineux avec ses fauteuils et sa petite table basse vous incitent à prendre le temps de vous poser pour discuter. Dans la cuisine ouverte, des femmes de différents âges et origines parlent en préparant un café. Sur la gauche se trouvent les bureaux des salariées dont la porte est rarement fermée.

Ce lieu paisible s'anime au gré des passages des femmes et des activités que permet la Maison.

C'est en juin 1981, après dix-huit mois passés à arpenter les rues de la capitale à la recherche d'un local que la Maison des femmes est créée au 8, cité Prost dans le 11^e par des militantes féministes issues notamment du Mlac (Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception). Parmi elles, des féministes historiques telle que Christine Delphy, Monique Dental, Maya Surdut et Paola Bachetta. L'arrivée de la gauche au pouvoir et la création du ministère des Droits des femmes, avec à sa tête Yvette Roudy, facilite l'aboutissement de l'initiative.

Une démarche pluraliste

Suite à la Marche des femmes du 6 octobre 1979, l'envie se propage dans les milieux féministes, jusqu'alors divisés et en conflit sur des points théoriques, d'adopter une nouvelle démarche unitaire et pluraliste pour donner un élan nouveau au mouvement. Une illusoire unité politique n'est pas recherchée, mais le désir de se rencontrer et de faire quelque chose en commun porte des femmes issues de différents groupes féministes et lesbiens à fonder la Maison des femmes. L'objectif de ce lieu, qu'elles ont elles-mêmes retapé, est de regrouper différents groupes féministes et lesbiens dans un esprit solidaire et pluraliste.

Une permanence est alors ouverte dans les années 1980 pour accueillir et renseigner les femmes en direct ou par téléphone. Des associations y animent des ateliers de réflexion et de partage autour des thèmes de l'emploi, des droits des femmes immigrées, contre les mutilations sexuelles (le Gams), contre les violences masculines faites aux femmes, mais aussi des cours de karaté et de langues. Le Miel, groupe lesbien et féministe en rupture avec celui des lesbiennes radicales, s'y installe également. C'est à cette époque qu'un groupe de militantes de la Maison des femmes lance le bulletin d'information et de liaison Paris féministe. Cette gazette auto-produite se veut pluraliste et ouverte

à l'expression de toutes les femmes tout en cherchant à créer des liens entre les mouvements féministes internationaux.

En 1995, les logements de l'impasse du 11e sont peu à peu détruits et leurs habitants menacés d'expulsion. Avec leur voisinage, les militantes se mobilisent pour être relogées et c'est ainsi qu'en 1997 elles débarquent au 163, rue de Charenton dans le 12e où la Maison des femmes se trouve encore aujourd'hui.

Un lieu de résistance, de solidarité et de convivialité.

(Re)donner de la confiance et un espace d'expression aux femmes, créer des solidarités entre elles et lutter contre les discriminations d'une société patriarcale sont les objectifs de la Maison des femmes.

C'est dans ce cadre fédérateur que sont accueillies des associations pour que se multiplient les initiatives féministes. Seul lieu non mixte de Paris, la Maison veut permettre aux femmes de s'exprimer et d'échanger librement en dehors de tout jugement masculin. La non mixité assure aussi la sécurité des femmes, physiquement menacées, le temps qu'elles y restent.

La Maison des femmes n'est pas un centre social. Le travail y est collectif ; par le biais de groupes de paroles et d'ateliers, les femmes cherchent ensemble et trouvent elles-mêmes les ressources qui leur permettront de sortir d'une situation difficile. L'échange de savoirs et la création de liens sont au cœur de la dynamique de la Maison des femmes de Paris.

L'engagement, la tolérance, la convivialité mais aussi le fait de ne pas se prendre au sérieux semblent être les clefs de la réussite de cette structure autogérée.

Un fonctionnement alternatif

La structure initiale de la Maison n'a pas bougé jusqu'à aujourd'hui : la Maison des femmes est une association loi 1901 qui mène ses propres actions, mais accueille aussi d'autres associations ou groupes féministes et lesbiens qui participent aux charges, à la gestion et aux animations du lieu. L'intégration de ces groupes est discutée lors des réunions du conseil d'administration. Dans une logique solidaire, chaque association hébergée participe en fonction de ses moyens et sur la base d'une confiance réciproque.

C'est en mettant capitaux et espaces en commun que ces associations et groupes féministes peuvent bénéficier d'un tel lieu dans l'est parisien.

La gestion de la Maison est en partie autogérée. La bibliothèque, le salon et la cuisine sont ouverts à toutes. Le midi, salariées, militantes et femmes de passage présentes partagent leur repas.

La Maison des femmes de Paris est ainsi ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h, grâce à trois salariées : une secrétaire, une accueillante et une femme gérant la cafétéria le mardi midi ainsi que le ménage. Il s'agit de trois emplois aidés qui s'inscrivent dans une démarche d'insertion voulue par la Maison des femmes. De plus, une dizaine de vacataires (trois psychologues, une animatrice théâtre, des artistes et des formatrices) interviennent régulièrement pour animer des ateliers. Les activités de la Maison reposent aussi largement sur le dynamisme des militantes des différents groupes hébergés auxquelles il tient à cœur de faire vivre ce lieu de vie féministe au delà de leurs propres actions. La disponibilité de toutes ces femmes y est très appréciable. Elles prennent le temps de se poser pour discuter en dehors des ateliers plus formels.

Les activités

La Maison des femmes mène actuellement trois actions pour lesquelles elle est subventionnée par la région Ile-de-France, la ville et le département de Paris mais aussi par le Forum social européen : l'Action contre les violences masculines faites aux femmes et aux mineures pour rompre l'isolement et s'en sortir, l'Action femme chômage emploi pour refuser la précarité et réagir contre le chômage et l'Action Une Maison des Femmes pour toutes pour organiser l'accueil des femmes en grande difficulté, précaires et parfois sans papiers. Ainsi elles peuvent y prendre une douche, faire une machine à laver ou simplement y trouver un peu de repos et de réconfort autour d'un café.

Dans le cadre de ces trois actions sont organisés de façon hebdomadaire des groupes de paroles, des ateliers de techniques de recherche d'emploi ou de réflexion, parfois autour d'un petit déjeuner comme le lundi matin. Mais aussi des ateliers d'écriture, de peinture ou encore de relaxation (celui-ci se tient sur une pelouse à deux pas de la Maison en cas de beau temps). La création culturelle y est un important vecteur d'expression.

De plus, la Maison accueille ou domicilie 12 et bientôt 14 associations ou groupes de solidarité et de convivialité féministes et/ou lesbiens. Ces groupes et associations disposent d'un lieu pour se réunir à la Maison mais peuvent aussi y organiser des manifestations culturelles ou des soirées festives.

Les difficultés rencontrées

Même si la cohabitation se passe plutôt bien, les conflits et les crises se traduisant par des allers et venues des différents groupes, ont toujours animé ce lieu autogéré. Certains groupes, affaiblis, deviennent incapables d'assurer leur participation à la Maison en parallèle de leurs propres actions ce qui génère des tensions.

D'autre part, le financement de la Maison des femmes de Paris a toujours été une question épineuse. L'autofinancement du loyer et des actions par les cotisations des groupes et des militantes qui a fonctionné de 1995 à 1997 a dû céder, en partie, la place aux subventions qui privilégient les actions à court terme.

L'autogestion entraîne aussi des difficultés comme la gestion des lieux communs. Il n'est en effet pas facile de gérer le passage de femmes qui se servent dans les provisions initialement destinées à la cuisine du lendemain.

Enfin, la communication extérieure serait à développer pour améliorer la visibilité du lieu et son ancrage dans le quartier.

La charge qui repose sur les militantes est parfois lourde, entre la tenue de leurs propres actions et leur participation à la Maison. Cependant, l'énergie semble toujours avoir été trouvée pour faire vivre ce lieu d'autant plus qu'une nouvelle génération de militantes prend actuellement le relais au bureau.

Un réseau ?

Un projet de réseau avec d'autres Maisons des femmes en France et notamment celles de Lille et de Bordeaux a vu le jour récemment.

Sur Paris, en dehors de leurs actions à la Maison, vous pouvez retrouver les militantes de la Maison des femmes chaque année au forum des associations du 12e, lors de la journée nationale contre les violences masculines faites aux femmes le 25 novembre et lors de la journée de la femme le 8 mars.

Camille Clochon

Maison des femmes

163, rue de Charenton
75012 Paris
01 43 43 41 13

Cet article est extrait de la revue mensuelle Silence



La revue S!lence est publiée depuis 1982. Elle se veut un lien entre toutes celles et ceux qui pensent qu'aujourd'hui il est possible de vivre autrement sans accepter ce que les médias et le pouvoir nous présentent comme une fatalité.

S!lence est gérée par une association indépendante de tout autre mouvement.

Où trouver la revue S!lence ?

La revue S!lence n'est pas diffusée en kiosque, elle est diffusée uniquement par abonnement et dans un certain nombre de lieux en dépôt. Si vous connaissez un lieu de dépôt possible (magasins bio, librairies, lieux associatifs...), signalez-le-nous par téléphone ou courrier postal et nous ferons les démarches nécessaires.

Si vous n'avez jamais été abonné, vous pouvez bénéficier d'un abonnement découverte de 20 Euros pour les 6 premiers numéros.

Les anciens numéros peuvent être commandés pour 4 Euros l'exemplaire plus 2 Euros de port pour 1 numéro, 3 Euros de ports pour 2 numéros et 4 Euros de port pour 3 numéros et plus.

Vous pouvez recevoir un numéro découverte gratuit sur simple demande par courrier ou par téléphone.

Revue Silence

9, rue Dumenge,
69317 LYON Cedex 04
04 78 39 55 33 (du lundi au jeudi, 10 à 12h, 14 à 17h)

www.revuesilence.net